

# ENSEIGNEMENT DU CALCUL

## *Difficultés et contradictions*

Notre ami Delaunay, bien connu de tous les vieux militants de l'ancienne Fédération de l'Enseignement, est incontestablement un des pédagogues les plus compétents et les plus appréciés de la pédagogie contemporaine. Ses livres de calcul sont, à notre avis, des modèles de simplicité et de logique (Librairie Hatier, éditeur).

Nous sommes heureux que Delaunay ait bien voulu s'intéresser à notre long effort pour la modernisation des techniques de calcul et de lecture notamment. Il n'est pas nécessaire d'être absolument d'accord sur tous les points pour collaborer. Nous dirons mieux : le choc d'opinions sensiblement divergentes est indispensable pour le développement d'une entreprise aussi dynamique que la nôtre.

A la suite des divers articles sur le calcul parus dans L'Éducateur l'an passé, Delaunay avait envoyé à notre ami Husson une longue critique que nous aurions bien voulu publier en brochure séparée si la forme s'y était prêtée. Nous préférons publier cette étude dans L'Éducateur en l'accompagnant, lorsque le texte amène une réponse, de notre point de vue sur les points en discussion.

Si par cette controverse nous avons amené nos lecteurs à juger plus sainement de l'enseignement du calcul, nous serons pleinement satisfaits. Il ne s'agit pas tellement d'établir si c'est Delaunay ou Freinet qui a raison, mais de chercher ensemble pour rendre plus parfaits et plus efficace les outils que nous désirons mettre au service des éducateurs. — C. F.

Entre les conceptions pédagogiques de Freinet et les miennes, il y a les contradictions que je voudrais, sinon résoudre entièrement, du moins approfondir.

La plus nette de ces contradictions est apparemment ceci : Freinet a lancé son cri de guerre : « Plus de manuels scolaires » ; j'ai collaboré à des manuels scolaires. Mais, que-voulons-nous exactement ?

Freinet s'attaque au manuel, en tant que manuel ; ce qu'il condamne, c'est moins son contenu que sa fonction : ce fait qu'il est employé comme instrument de travail collectif, qu'il « régent la classe au lieu d'être à un service », qu'il ne permet pas l'adaptation au milieu et l'adaptation à l'enfant (individualisation de l'enseignement). D'une de ses lettres récentes, j'extrais : « Je pense que pendant quelque temps encore le manuel pourrait subsister à côté des fiches pour diriger le travail d'approfondissement pédagogique, les fiches étant là pour l'entraînement technologique. Je pense cependant que le jour où nous aurons suffisamment de fiches bien au point dans le genre de celles

que nous réalisez Husson, le manuel disparaîtra et sera remplacé seulement par des plans de travail plus ou moins poussés. »

De cette opinion, on peut rapprocher celles de Dewey et de Sanderson :

« Est-ce à dire qu'il faille condamner le manuel ? Non, mais il faut en modifier l'emploi ; ce ne doit être pour l'élève qu'un guide grâce auquel il gagne du temps et évite des erreurs. » (Dewey. « Les Ecoles de demain », p. 76.)

« Si le manuel est nécessaire, à le suivre servilement on tue la vie. Sa seule utilité est de suppléer aux défaillances et de prêter secours en cas de difficulté. » (Wells. « Un grand Educateur Moderne : Sanderson. »)

En quoi la pensée de Freinet diffère-t-elle de celle de ces grands pédagogues ? Dans le titre donné à l'ouvrage, mais non dans son contenu.

En quoi s'oppose-t-elle à la nôtre ? Quelques extraits de notre livre du maître, paru en 1937, permettront d'en juger.

« Il faut s'efforcer d'intéresser les enfants aux problèmes qu'on leur propose. Pour cela, le maître choisira de préférence des sujets empruntés à la vie journalière des enfants, aux occupations de leurs parents ou de leurs voisins, et aux faits de leur milieu social. Les données numériques doivent correspondre aux réalités de ce milieu... »

Suivre aveuglément le manuel, c'est risquer de donner à des Normands des problèmes qui conviennent à des Provençaux, ou à des fils de cultivateurs des problèmes susceptibles d'intéresser seulement les enfants de la ville. Rien n'est plus facile que d'introduire dans l'énoncé de légères modifications pour en adapter le sens aux conditions locales ; de remplacer, par exemple, dans un problème d'intervalles, des pommiers par des cepes de vigne.

**Profitons des événements d'actualité :** tour de France cycliste, raid d'avions ; réparations à l'école, fonctionnement de la coopérative scolaire, cylindrage de la route, etc..., pour composer, ou mieux encore faire composer des énoncés qui éveilleront l'attention et donneront, au résultat à obtenir, l'attrait de la curiosité. »

Il est bien évident que nos contradictions sont moindres qu'il n'y paraît de prime abord. En quoi se résument-elles et quelles en sont les raisons ?

Nous faisons, certes, une plus grande place à l'enseignement collectif, dans le choix des exercices et des problèmes, mais en revanche plus que Freinet, (voir le fichier de problèmes et ses solutions modèles) nous faisons une large place à l'individuel en ce qui concerne les méthodes de recherche et les solutions.

Citons encore notre livre du maître : « Il n'y a pas de méthode unique de résolution : les esprits enfants sont divers. Tel chemin, qui convient à un élève, rebute parfois un camarade... Il est bon, d'autre part, de signaler, s'il y a lieu, les diverses solutions données sur les cahiers et de les comparer... Et n'oublions pas qu'une solution longue, mais naturelle, est plus intelligible à l'élève, et plus profitable, qu'une solution rapide mais artificielle. »

Nos contradictions, le peu qu'il en reste, tiennent, je pense, à ceci : j'ai écrit des manuels pour le temps présent et Freinet songe au contenu des ouvrages qui les remplaceront dans l'avenir.

En 1938, j'avais écrit dans « L'Ecole Emancipée » : « Mais n'oubliez pas ceci : lorsque l'auteur d'un ouvrage a voulu passer de son idéal, plus ou moins vague, à la réalisation pratique, il a rencontré des obstacles et l'ouvrage achevé ne ressemble pas tout à fait à l'ouvrage projeté. En général, le manuel est moins nouveau, moins original que l'auteur ne l'avait espéré. »

Il y a à ceci plusieurs raisons : une nouveauté présente bien souvent des inconvénients que l'auteur n'avait pas aperçus tout d'abord ; enfin, on écrit un ouvrage pour qu'il soit édité et il ne le sera que si un éditeur pense qu'il se vendra bien : nous sommes convaincus, par exemple, que les notions de vente à bénéfice ou perte sont prématurées au cours élémentaire, nous y avons cependant fait place dans notre cours élémentaire, le plus tard possible, pas en première année, nous ne pouvions faire mieux. Le problème d'une amélioration du contenu des ouvrages scolaires et de leur emploi est plus une question de formation des maîtres qu'une question d'auteurs.

Le révolutionnaire en pédagogie doit tenir compte du passé et de la lenteur des réalisations. Il faut supporter l'écart prodigieux qui sépare notre idéal de ses possibilités de réalisation.

Les possibilités de réalisation : je pense aux difficultés provenant du milieu (classes uniques, élèves trop nombreux, etc...) et à celles provenant de la formation des maîtres.

La lenteur des réalisations : Pascal, à Port Royal proposa de remplacer l'appellation des consonnes : bé... effé... etc., par be... fe... etc., ce qui constituait un progrès incontestable, or, près de deux siècles plus tard, un « Manuel des aspirants aux brevets de capacité » constatait qu'en 1833, la presque totalité des maîtres enseignaient encore la lecture « par l'ancienne appellation et dans le psautier latin » et en 1891 j'ai épilé ainsi et lu dans le psautier.

Je n'écris pas ceci pour décourager mes lecteurs, mais pour les convaincre de la né-

cessité d'une meilleure formation des maîtres, condition nécessaire à l'accélération du progrès.

Je ne l'écris pas non plus par conservatisme pédagogique : je crois que notre enseignement en général et celui du calcul, en particulier, évoluera ; je crois que le contenu des ouvrages scolaires — appelez-les manuels ou autrement, peu importe — s'améliorera ; je crois que les fiches de calcul, telles que les conçoit Husson, rendront de grands services pour l'adaptation de l'enseignement du calcul au milieu, aux enfants et aux maîtres.

(A suivre)

E. DELAUNAY.

\*  
\*\*

*Nous n'aurons qu'une précision à ajouter au sujet des manuels.*

*La nature même et l'emploi des livres comme manuels rend pratiquement impossible cette adaptation au milieu et à l'actualité que Delaunay reconnaît comme indispensable.*

*Nous avons dû chercher une autre solution technique qui ne préjuge en rien de la valeur pédagogique des manuels dans leur fonction de manuels. Notre système de fiches est certainement un progrès technique sur l'emploi du manuel.*

*Delaunay sent l'importance du problème de l'adaptation, mais il demande aux éducateurs de procéder eux-mêmes à cette adaptation. Or, contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette adaptation est la chose la plus délicate à réaliser et, pratiquement, avec les moyens actuels, rares sont les éducateurs qui peuvent y parvenir.*

*Nos fiches documentaires, nos fiches d'exercices sont justement là pour aider à cette adaptation et pour la mettre pratiquement à la portée de tous les éducateurs.*

*Tel est le problème auquel nous nous sommes attachés mais qui n'est encore que partiellement résolu. — C. F.*

---

---

**Abonnez vos élèves à LA GERBE**

**Souscrivez des abonnements multiples.**

**CASSEAUX INDIVIDUELS C. E. L.**

**Fun : 140 fr.**

---

---

**Les Commandes PAYEES D'AVANCE et acceptées comme telles sans réserves, ne sont JAMAIS MAJORÉES A LA LIVRAISON**

---

---